Journal d'un voyage à Paris (partie 1/2).

de Kazuo Watanabe.
Traduction en anglais de Hiroki Koizumi.
Traduction en français de Michel Odoul.

Du 20 au 23 août 2018, s'est présentée l'opportunité de réaliser des ateliers de Shiatsu à Paris, capitale de la France. Je n'étais pas vraiment sûr de comment cela allait fonctionner avec des personnes qui ne sont pas familières avec le Shiatsu Namikoshi. Mais avec beaucoup de soutien je pensais pouvoir assumer les 4 journées de formation prévues avec un grand résultat. Chaque matin un énorme pot de chocolat chaud me servait de démarrage. Voici mon reportage.

Un chocolat chaud le matin

Une vue de la rue Monge

Institut Français de Shiatsu.

En plein coeur de Paris, (à 25 minutes à pied de la Cathédrale de Notre Dame), en descendant la rue Monge, jalonnée de bâtiments aux formes arrondies et en passant devant de nombreuses brasseries (cafés et restaurants), vivement éclairées, se découvre un immeuble triangulaire. Juste à coté de la rue Mouffetard, vous pouvez voir alors de nombreuses personnes, profitant d'un verre de vin devant des brasseries. Mais revenons à l'immeuble triangulaire. En entrant on monte un escalier en colimaçon. Au 3ème étage, il y a l'Institut Français de Shiatsu (IFS). Vous pouvez voir l'église Saint Médard depuis ses fenêtres tout en entendant le son clair du carillon de ses cloches. Dans une des pièces au murs blancs, il y a une calligraphie réalisée par l'épouse du « responsable Michel ». L'ensemble des pièces avec des panneaux muraux se présente comme un intérieur élégant, décoré de façon éclectique, à l'orientale et à l'occidentale.

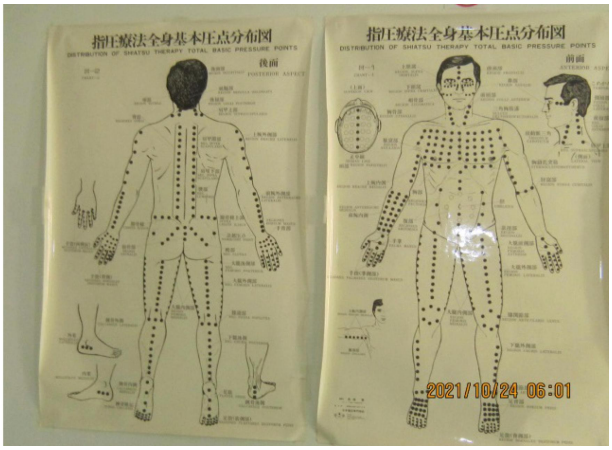
L'IFS a été fondé en 1996 par son responsable Michel Odoul. De nos jours une centaine de nouveaux élèves s'inscrivent chaque année, et ce pour 4 à 5 années pour acquérir les techniques et les connaissances. Il y a environ 200 jours de cours par an. Chaque module dure de 1 à 3 jours, avec une pratique personnelle de 5 jours qui doit suivre.

Dans la salle de cours, il ya un poster des points de pression du Shiatsu Namikoshi et un poster des trajets de méridiens de Shizuto Masunaga (qui a été un des premiers élèves diplômé du Japan Shiatsu College). Mais il n'est ni question de Namikoshi ou de Zen Shiatsu, ici on étudie le Nakazono Shiatsu. C'est un Shiatsu que le « responsable Michel », qui a plus de 40 ans d'expérience en Shiatsu, a étudié de Nakazono Senseï. Il m'a expliqué qu'il ne s'agit pas tout à fait du même Shiatsu que le Zen Shiatsu de Masunaga Senseï. Le poster de points Namikoshi fut ramené lors de la première rencontre avec notre Directeur (ndlr: par la personne chargée de l'étude en sur le Shiatsu au Japon, en 2006).

Institut Français de Shiatsu

Vue de l'église Saint Médard, depuis une fenêtre

La salle de cours



Les posters de points Namikoshi

La passion du responsable « Michel ».

Le « responsable Michel » a toujours eu envie d'étudier le Shiatsu Namikoshi et de donner la même opportunité à ses élèves. Mais le temps passe si vite et ce n'est que 12 ans après un premier voyage qu'il a pu mettre en place les conditions favorables à l'invitation d'enseignants de Shiatsu japonais. Ce fut tout d'abord une visite à notre centre de soins et la rencontre avec notre manager en 2016. Il réalisa que la barrière de la langue lui permettait juste d'exprimer en partie sa passion. En 2017, il adressa un mail de demande d'une nouvelle rencontre au Japon. Ce fut moi qui par coïncidence reçu ce mail et je suis devenu de fait, la personne responsable de cette demande. Son mail était un mail de demande pour une deuxième rencontre. Et cette fois il vint avec son interprète, et il put ainsi évoquer plus précisément son projet.

En avril 2018, le responsable Michel est venu dans notre école, accompagné de son épouse, de trois formateurs (David, Jacques et Bertrand) et de Madame Matsuda, son interprète.C'est la passion du « responsable Michel » ainsi que son « honnêteté » (simplicité) qui ont convaincu très vite notre Directeur, d'accepter la demande de l'IFS. Tout le reste des « aménagements » fut mon job.

Un conseil de la part d'un diplômé en France!

Il y a un diplômé (du Japan Shiatsu College) qui vit en France et qui envoie chaque année une carte de Noël à notre Directeur. Comme je n'étais pas très « sûr » par rapport à la situation du Shiatsu en France, je lui ai écrit une lettre lui demandant quelques conseils pour les ateliers à venir à Paris. Même si ma lettre n'était pas parfaite (!), j'ai reçu une réponse polie. En voici ci-après quelques lignes:

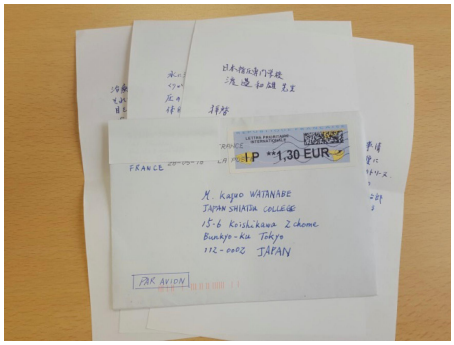
« *Shiatsu est largement accepté en France. Certains articles de magazines écrivent même que des célébrités en reçoivent. Mais en fait, la possibilité de recevoir le Shiatsu « originel » Namikoshi est limitée. La plupart des praticiens est sous « l'influence » du Shiatsu Masunaga dont la théorie est basée sur les excès et les insuffisances. Ils aiment ces théories. Ce serait votre grand rôle que d'introduire le Shiatsu Namikoshi auprès des gens qui ont cru dans le Shiatsu Masunaga. Restez confiant. Je crois que la voie du Shiatsu réside dans le ressenti du client, dû à un traitement de tout le corps, en respectant les trois principes de la « pression »: le travail avec le bon doigt, la bonne direction de la pression, et le rythme* ».

Enfin en France!

C'est le jour de mon départ pour l'aéroport de Paris-Charles de Gaulle. Mon vol a duré 12 heures et j'arrive à 17 h. heure locale. En arrivant à la sortie, je découvre un homme portant un panneau avec mon nom. J'essaie mes premiers mots de français « bonjour » (konnichia). Il m'a répondu en japonais! Nous avons tous les deux utilisé (épuisé) les seuls mots que nous connaissions. Pendant le trajet en taxi vers mon hôtel, le premier gars que j'ai rencontré m'a ainsi appris quelques mots. La façon basique de dire « hello » autrement que bonjour, et comment compter de 1 à 20. Pourquoi 20? Parce qu'il fallait que j'enseigne le Shiatsu de la zone abdominale.

Pendant cette période de vacances à Paris, beaucoup de résidents sont partis de la ville et il y a moins de trafic. Il ne m'a fallut que 40' par une autoroute habituellement embouteillée, pour arriver à mon hôtel situé entre la Cathédrale Notre Dame et l'immeuble de l'IFS.

Le « responsable Michel » était déjà là à m'attendre, avec son épouse. Nous avons marché le long de la rue Monge jusqu'à l'église de Saint Médard, avons effectué une petite visite des salles de classe de l'IFS, puis il m'accompagna jusqu'à une brasserie où nous avons partagé un dîner et la vue de nuit de l'église et de la rue Mouffetard. A ce moment j'ai déjà eu le sentiment d'une amitié proche, alors que c'était finalement la première fois que nous avions une réelle conversation. Le grand cadeau qu'ils me faisaient en m'accordant un moment aussi agréable, m'a détendu et m'a fait relâcher nerveusement par rapport au fait d'être si loin.



Conseils d'une diplomée

La cathédrale Notre Dame

Le louvre